

Association lacanienne internationale  
**Préparation au Séminaire d'Été 2021**  
**Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification***  
**Mardi 5 janvier 2021**

Leçon 11 : Patricia Le Coat-Kreissig  
Discutant : Pierre-Christophe Cathelineau

Discussion

**Marc Darmon** – Merci pour ce bel exposé, où Lacan prend appui contre Kant, pour développer, introduire tout ce qu'il va développer tout au long du séminaire, c'est-à-dire la topologie, qui est la topologie élastique... Qu'il va nous présenter à partir de là.

Pierre-Christophe [Cathelineau], est-ce que tu as des questions sur ce que vient de nous exposer de Patricia [Le Coat Kreissig] ?

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Merci Patricia [Le Coat-Kreissig] pour ce très bel exposé, j'avais quelques questions liminaires car vous avez balayé un champ relativement généreux dans votre exposé, et donc beaucoup de questions que je poserais, vous y avez déjà répondu. Mais la question que je voulais vous poser, c'est par rapport à cette question du vide, ce concept du vide sans objet, c'est un renversement de la formule kantienne donc on voit bien comment Kant se trouve mis en cause par *l'ens privativum*. Tel que Lacan lui-même le formule. *L'ens privativum* tel que Kant l'articule c'est une extrémité de la logique, mais ça n'a aucune espèce de consistance dans sa logique elle-même, alors que ce qui se passe chez Lacan c'est que cette *ens privativum* devient centrale. Et c'est ça sans doute, peut-être êtes-vous d'accord, la grande différence entre les deux.

**Patricia Le Coat-Kreissig** – Oui. Alors si j'ai bien compris, *l'ens privativum* c'est Lacan qui le dénomme comme ça, chez Kant c'est le nihil, le rien, *l'ens* c'est l'être, à la place du nihil, il met l'être, on voit donc comment il lui donne ce statut de quelque chose qui est profondément confronté dans son identification à ce vide. Il fait exactement ce qu'il annonce. En même temps qu'il remercie Kant d'une certaine façon de son travail sur lequel il prend appui, tout en changeant d'espace de travail, et du coup, complètement bien sûr il est obligé de dire à Kant, désolé mais, ce n'est pas la dimension dans laquelle nous on peut bouger, ce n'est pas utile pour nous, ce n'est pas dans cette dimension-là que l'analyste peut avancer, et du coup c'est là qu'intervient l'astronaute. C'est quand même très surprenant de voir subitement l'astronaute apparaître dans cette leçon, mais effectivement c'est un changement de dimension, ça n'est plus dans la même dimension que ça peut se lire. La question du *leerer Begriff oder Gegenstand* c'est-à-dire le concept du vide dépourvu de l'objet, en soi, c'est quelque chose qu'il salue, mais il le met dans un autre contexte, une autre logique.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Ce que j'ai trouvé très intéressant aussi dans votre exposé, c'est la façon dont vous ameniez une illustration du cross-cap. Pourriez-vous préciser un peu plus cette introduction à un autre espace ?

**Patricia Le Coat-Kreissig** – J'aurais presque aimé... parce que j'ai discuté avec Jean Brini, j'aimerais que ce soit lui qui en dise quelque chose. Quand j'ai lu cette histoire de l'astronaute qui flotte c'est une idée qui m'est venue... flotte dans l'espace qui le maintient. Et en même temps, sans le vouloir j'ai lu ces images des astronautes qui quittent la capsule pour effectuer des réparations à l'extérieur, j'ai pensé à cette cross-cap coupée, et où on a ce détachement d'une partie. Voilà J'avais spontanément l'impression, l'intuition de lire Lacan sur cette voie d'une topologie qui l'emmène vers le cross-cap.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Qu'en pensez-vous Jean Brini ?

**Jean Brini** – Vous me prenez au dépourvu. J’ai été très intéressé par tout ce qui s’est dit ce soir, et pour revenir à cette affaire de... pourquoi la topologie en somme ? Je partirais de ce dont parlait Fulvio [della Valle] tout à l’heure, c’est-à-dire cette affaire de la synthèse ; ce qu’il n’a pas dit, c’est que beaucoup plus tard, Lacan reprendra cette question des concepts, avec cette formule que je trouve magnifique, qui est « le concept est futile », au sens de la barrique qui fuit, c’est-à-dire il y a toujours des fuites, c’est-à-dire que quand on vise à cerner quelque chose, eh bien il y a toujours quelque chose qui échappe à ce cernage. Et c’est très précisément à cela que je pensais quand il parlait de « la synthèse ». C’est une question que j’aimerais lui poser... Cette capacité que nous avons de regrouper du multiple pour en faire du Un, et qui est... Lacan revient souvent là-dessus... qui est représentée de façon totalement erronée, leurrante, par les cercles d’Euler ... c’est-à-dire cette capacité que nous aurions de faire du Un par un encerclement... Et ce à quoi j’ai été sensible aujourd’hui, c’était de voir précisément que Lacan nous mène petit à petit lentement mais sûrement vers des encerclements qui n’encerclent rien, voire des encerclements dont la capacité à encercler est fondée sur un rien. D’abord le tore puis ensuite ce sera le cross-cap. Petite remarque simplement sur la nécessité d’en parler, Patricia Le Coat, de faire venir cette figure bizarre, cette bande de Möbius sans bord, finalement, que constitue le cross-cap, c’est... Les tours de la demande sur le tore on en a pris l’habitude, hein ... les tours de la demande sur le tore il peut y en avoir un deux trois, et même une infinité, avant que ça se regroupe à la fin avec cette erreur de comptabilité qui fait qu’on a loupé le tour supplémentaire qui a été effectué autour du centre du tore, ça se comprend...

Ce qui est beaucoup plus énigmatique c’est que, de cet encerclement qui peut être long et qui peut être multiple, rien ne chute, et si Lacan a eu besoin de recourir au cross-cap, c’est précisément parce qu’il fallait qu’il y ait eu quelque chose de plus que simplement le vide central du tore. Il fallait que... Le sujet est un effet, soit, il est effet de signifiant, et cet effet de signifiant qu’est le sujet il ne va pas sans une chute, c’est de cela que sort à mon avis le cross-cap, et c’est là que la référence à l’astronaute est magnifique, parce qu’est-ce précisément qu’un astronaute, si ce n’est quelqu’un qui n’arrête pas de tomber, Lacan reprend la formule de Newton c’est que les planètes ne tournent pas, elles tombent, elles n’arrêtent pas de tomber et c’est d’une chute sans fin que surgit leur trajectoire, et c’est ce qui arrive à n’importe quel astronaute qui en vient à s’emberlificoter avec la ficelle qui le maintient à son vaisseau.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – [inaudible]... quelque chose d’intéressant dans l’exposé c’est la mise en cause de l’intuition, comme fonction du temps et de l’espace, la mise en cause par le trait unaire. Le trait unaire vient en quelque sorte subvertir la notion de temps et d’espace tel que Kant le pense, et là je trouve que c’est très important, parce que ça résonne par rapport à la leçon précédente. Le trait unaire vient contredire précisément ce que Kant croit, c’est-à-dire que les jugements synthétiques a priori sont à l’origine des mathématiques, et justement il (Lacan) dit de façon très claire que toute la combinatoire des mathématiques modernes repose sur autre chose que des jugements synthétiques a priori, mais sur des jugements analytiques, et donc ce sur quoi Kant ne pariait pas, précisément, dans sa *Critique de la raison pure*. Et justement ce qui paraissait secondaire à Kant dans la *Critique de la raison pure*, devient premier chez Lacan avec le passage par le trait unaire, et la fonction du comptage. Qu’est-ce que vous en pensez ?

**Patricia Le Coat-Kreissig** – Ce qui est intéressant dans le trait unaire c’est que chaque trait paraît identique au trait initial et suivant, mais ce qui va compter, c’est l’espace entre les traits, c’est ça qui va faire le comptage. D’où le premier, le second, etc... Ce qui va compter ce n’est plus tel trait unaire, c’est l’espace entre les traits, et ça c’est quelque chose qui échappe complètement à la pensée kantienne.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Complètement ! Y-a-t-il d'autres questions ?

**Lene Scharling** – J'avais travaillé cette leçon hier soir, et il me semble, c'est une proposition, qu'en fait dans la leçon X, il passe donc d'abord par Russell pour dire que la logique formelle ne fonctionne pas pour la psychanalyse, sauf pour ce « a » qui n'est pas « a », qui n'appartient pas à son propre ensemble, pour dire que le sujet s'inscrit à cet endroit-là, c'est-à-dire la logique formelle telle quelle, il n'y a pas de sujet, sauf à comprendre... qu'il y en a un justement, ce paradoxe ...c'est-à-dire qui va raser ceux qui ne se rasent pas eux-mêmes etc., paradoxe qui n'est pas tellement un paradoxe parce que cet objet oral au départ, là, est... quand on prend le trait unaire ou quand on prend l'identification avec l'objet, en tout cas chez Freud les quatre objets, je veux dire, à ce moment-là l'objet n'est pas..., l'objet *a*, n'est pas ce qu'il dit qui est paradoxal par rapport à la logique de Russell, c'est que l'objet sein n'est pas le sein, on peut dire ça comme ça un peu « générique », et entendre c'est parce que l'objet sein n'est pas « le sein », c'est-à-dire comme un paradoxe, paradoxe qui n'en est pas un parce que le sein primordial, le sein qu'on a connu, on voudrait le retrouver par la suite, ou jamais, c'est autre chose, c'est un objet qu'on cherche, qu'on n'aura jamais. Ensuite il y a Kant qui donc inscrit cette unité et l'unicité, Lacan insiste pour moi topologiquement, sur le renversement entre les deux pour dire que là où il y avait paradoxe, ça devient renversement, pour dire que le sujet s'inscrit encore là, à cet endroit ; que Kant ne dit pas en tant que catégorie, mais que nous, nous avons plutôt sous une autre forme, donc le sujet. Le sujet est toujours entre quelque chose, qui s'inscrit de cette façon. On va prendre les mathématiques, on va prendre un philosophe, peu importe, le sujet pour nous s'inscrit entre deux, entre la représentation du signifiant pour un autre, signifiant.

**Patricia Le Coat-Kreissig** – Alors...

**Lene Scharling** – Il passe par la négation de [Otto] Jespersen, le danois, qui écrit ça en anglais « le ne » en français, devient le ne-pas, en français moderne, qui devient au maximum le « pas », en français contemporain, et que bien qu'on possède le « ne pas », on va inscrire la négation une fois, deux fois, pas seulement dans la langue française d'ailleurs, c'est comme si cette négation qui pourtant est le manifeste du sujet ne suffisait pas parce que nous sommes amenés à avoir pour support l'Un, ce Un que Kant résume ce Un philosophique

**Patricia Le Coat-Kreissig** – Parce que tu reparles de « a n'est pas a » « a est égal à »,... Je pense que Lacan connaissait très bien Heidegger, j'avais retrouvé un petit livre de Heidegger, probablement une conférence « *Identität und Differenz* », et il démarre tout de suite, par la phrase de l'identité. Que dit la formule  $a = a$ , qui est pour nous la phrase de l'identité ? La formule parle de la *Gleichheit*, la « mêmété » de *a* et de *a*, etc. ; il dit tout de suite qu'il s'agit vraiment de quelque chose de la référence philosophique,  $a = a$ , parce que ça traverse la philosophie, c'est la phrase de l'identité philosophique. Et il me semble que tout l'effort de Lacan est de se détacher de la philosophie pour rentrer justement, dans un renversement de la pensée, de l'aspect de la dimension dans laquelle on travaille, c'est-à-dire aller dans une autre dimension. Il se sépare des fondements philosophiques, non pas pour dire qu'ils n'ont pas de valeur, absolument pas, puisqu'il s'en inspire. Mais pour dire que la psychanalyse peut se laisser inspirer, mais qu'elle va travailler ailleurs, dans un autre espace, avec d'autres dimensions, et à partir d'un ailleurs. C'est ça...

**Lene Scharling** – La question, le sujet, « Qui parle à qui ? », les premières séances, même la personne... « Qu'est-ce que je dois dire, qu'est-ce que je dois faire ? », on va rassurer par le refoulement, « On peut parler »... Le sujet, à tout moment dans nos séances, qu'est-ce qu'on fait à parler, qui parle, qu'est-ce qui se passe... comment ça fonctionne ? C'est ça notre terrain.

**Bernard Vandermersch** – Est-ce que je peux poser une question ? Voilà : Oui Lacan nous dit « le pénis non seulement n'est pas plus phallique que le sein, et ma mère et que les choses [inaudible] beaucoup plus gravement, à ce niveau [inaudible] à savoir que le pénis qui fait

partie du corps réel tombe sous le coup de cette menace qui s'appelle la castration. C'est en raison (alors attention !) de la fonction signifiante du phallus que le pénis réel tombe sous le coup de ce qui a d'abord été appréhendé dans l'expérience analytique comme la menace de castration. » Alors quelle est la poule et quel est l'œuf ? C'est-à-dire est-ce que le phallus tire son origine du fait que le pénis tombe sous la menace de castration, ou est-ce parce qu'il y a une fonction phallique que le pénis, lui, va tomber sous la menace de castration ? Les deux phrases qui se suivent comme ça sont presque antagonistes. Autrement dit, est-ce que la fonction phallique est contingente à cette menace, ce qui n'est pas tout à fait évident, même si Lacan va nous dire que la castration n'entre en jeu que comme constatation de la castration de la mère. Peut-être avez-vous des idées sur cette question ? Autrement dit est-ce que la fonction du trait unaire, de la différence pure, est intrinsèquement liée à la caducité du pénis dans l'espèce humaine, ou bien est-ce que, c'est parce qu'il y a le langage fondé sur le trait unaire, que le pénis va entrer dans cette fonction phallique, avec tout ce qui est l'organisation de nos sociétés ?

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Je pense que tu as donné une réponse dans ta question. Je pense que la réponse c'est le langage qui détermine la fonction phallique dans son rapport [inaudible] ? D'ailleurs, c'est-à-dire c'est parce qu'il y a du langage que les choses [inaudible]. La façon dont [inaudible].

**Patricia Le Coat-Kressig** – C'est la proximité entre l'objet et le Un, c'est-à-dire effectivement, l'absence et la présence, « pas l'Un sans l'Autre », qu'il avait aussi évoquée lorsqu'il pose la question de la sexualité de l'astronaute dans cet espace autre.

**Bernard Vandermersch** – Lacan passe beaucoup de temps à essayer de montrer pourquoi c'est le phallus qui est choisi, etc., à travailler sur la fonction imaginaire du phallus, la fonction symbolique, le Réel, la jouissance qui est attachée à tout ça, d'ailleurs il y a le passage, je ne sais plus si on en a parlé dans la leçon X, il y a quand même toute cette affaire de la question de la distinction entre l'autoérotisme et le narcissisme, c'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui repose, c'est quand même quelque chose de très important déjà chez Freud déjà, du fait que l'attachement à l'autoérotisme du pénis bien accroché fait qu'il n'est pas investi dans l'image spéculaire. Est-ce que ça joue ça aussi dans la question de la caducité du « moins Un » ? Puisqu'il s'agit de forger du manque, pour qu'un sujet, sujet qui est un concept vide sans objet, ou un objet vide sans concept, que ce sujet puisse exister, qu'il y a un manque quelque part, qui fait qu'il soit obligé de s'identifier, parce que tout le problème est là. Si le sujet n'était pas lui-même un *ens privativum*, il n'y aurait pas besoin de s'identifier. De devenir quelque chose. Il y a là toute une série de problèmes qui sont difficiles, qu'il ne faut probablement pas prendre sur le mode de la poule et l'œuf, mais d'une sorte de tressage de tout ça, en tout cas la temporalité, elle ne naît qu'à partir du moment où l'objet *a* vient dans le circuit, on ne peut pas poser penser une temporalité d'avant, avec une cause et une conséquence. Même la temporalité, elle dépend de ce moment où il y a du zéro qui se crée, et une suite. Ça reste très énigmatique, on est dans une société où la fonction phallique est très de plus en plus relativisée, même dans l'enseignement de Lacan d'ailleurs, où l'objet *a* qui est vraiment central. Or, dans ses séminaires, le phallus est une fonction essentielle ! Enlevez le phallus, et toute l'identification, l'on ne s'y repère plus. Voilà c'est des questions que je vous lance comme ça...

**Lene Scharling** – C'est pour ça qu'au départ il y a une différence entre les quatre objets chez Freud, sein, fèces, voix et regard, et ce... phallique. Il y a un départ d'objet, et il y a le phallique ensuite, il me semble. Je propose...

**Bernard Vandermersch** – Oui mais ils n'existent, ils n'entrent dans la fonction, que parce qu'ils deviennent des phallus, c'est-à-dire parce qu'ils tombent dans une fonction de négatation.

**Lene Scharling** – C'est pour ça, même le sein devient phallus.

**Patricia Le Coat-Kreissig** – Alors Bernard [Vandermersch], j'ai pensé à un exposé de Marc [Darmon], sur le trois, sur le fait que le deux n'existe pas, enfin, qu'il faut passer par le trois. Je ne sais plus... dans les Mathinées lacaniennes.

[La jouissance phallique et la jouissance de l'Autre. L'inaccessibilité du deux, un symptôme de Badiou, Conférence de Marc Darmon du 27 novembre 2007.]

**Jean Brini** – C'était à propos de...sur l'inaccessibilité du 2,

**Marc Darmon** – C'est ça, le 2 est inaccessible comme l'infini. On ne peut pas atteindre l'infini en ajoutant des unités. Et on ne peut pas fabriquer le deux, avec simplement le zéro et le un, c'est un peu plus compliqué, parce que ça suppose qu'avec le zéro on peut fabriquer du un, en l'élevant au carré ou en prenant factoriel zéro, mais on ne peut pas fabriquer du deux avec le un, alors vous me direz mais on peut ajouter un à un, ça fait deux. Or si on ajoute un à un, il faut déjà le deux pour pouvoir additionner deux termes, donc le deux est inaccessible. Alors que le trois est accessible à partir du deux et du un.

**Bernard Vandermersch** – Oui mais enfin le gros problème que je soulevais c'est plutôt l'origine du zéro, à partir du repérage du phallus comme trait, comme trait de différenciation.

**Marc Darmon** – Oui on a évoqué à travers Kant et ce que dit Lacan, l'ensemble zéro, l'ensemble vide. Et c'est très intéressant parce que quand on voit les définitions actuelles de l'ensemble vide, enfin dans ces trente - cinquante dernières années, l'ensemble vide on prend comme exemple «  $x$  différent de  $x$  », c'est-à-dire la différence est considérée comme contradictoire, et il n'y a aucun élément  $x$  qui puisse prendre la place de  $x$  dans l'équation... enfin l'inéquation «  $x$  différent de  $x$  ». C'est-à-dire que le signifiant tel qu'on l'entend nous et qu'on en mesure les conséquences cliniques, est différent du signifiant mathématique. Le signifiant mathématique repose sur l'identité à elle-même du signe, ...

**Bernard Vandermersch** – C'est-à-dire donc, ce n'est pas un S...

**Marc Darmon** – ... Il est plus du côté de la lettre, enfin les choses vont se préciser dans les années séminaire, le signe mathématique est plus probablement, a plus à voir avec la lettre, qui est du côté du Réel, qui est identique à elle-même, que le signifiant qui est non seulement différent des autres signifiants mais différent de lui-même.

**Bernard Vandermersch** – Alors. Je voulais simplement dire que si le langage quand même suffit par lui-même à engendrer le manque, alors qu'est-ce que vient faire toute cette affaire de castration, en quoi c'est nécessaire pour le petit humain d'en passer par tout ça si le langage déjà lui fournissait lui-même, lui apportait tout l'appareil qui lui permettait de se poser comme sujet ?

**Marc Darmon** – Mais tu as répondu toi-même, en disant que ça nécessite un tressage...

**Bernard Vandermersch** – Oui, enfin j'ai lu Lacan ! D'accord, effectivement. J'ai exagéré un peu. J'ai dit simplement que Lacan sans tresser disait qu'il fallait quand même une participation des trois... Il pensait que si le phallus avait été choisi, c'est à cause de ça dans l'Imaginaire, à cause de ça dans le Réel et dans le Symbolique, notamment de par la question de la jouissance qui est attachée à ce machin. C'est important parce que la leçon X, c'est quand même de tout ça qu'il s'agit, l'aspect autoérotique attaché au génital. Or est-ce qu'aujourd'hui n'apparaissent pas des structures psychiques, qui se passeraient de cette balance autoérotisme/narcissisme... sans être pour autant être de la psychose. La schizophrénie pour Freud c'est un peu cela, une régression jusqu'à l'autoérotisme. Voilà, il y a beaucoup de questions qui sont soulevées par ce passage.

**Julien Maucade** – C'est très juste ce que tu dis mais est-ce que tu mettrais ça du côté de la schizophrénie ou d'une sorte de névrose obsessionnelle ?

**Bernard Vandermersch** – Tu veux dire ma question ? Serait-elle le fait d'un sujet schizophrénique ou d'un sujet obsessionnel ? je penche plutôt pour l'obsessionnalité dans mon cas ! [Rires]

**Julien Maucade** – D'accord... non c'est par rapport à ce que tu disais sur le sujet dépourvu de narcissisme.

**Bernard Vandermersch** – Excuse-moi j'ai été un peu rapide. Effectivement pour Freud la distinction entre schizophrénie et paranoïa c'est que ce qu'il appelle la régression libidinale va jusqu'à l'autoérotisme. Il n'est pas arrêté par... enfin... Le narcissisme vole en éclats. Ce n'est pas directement lié, mais enfin il se trouve que dans la leçon X, Lacan reprend cette affaire de Freud en essayant de faire un schéma pour montrer que la libido narcissique et la libido d'objet est la même.

**Marc Darmon** – Christian [Fierens] tu as demandé la parole ?

**Christian Fierens** – Je pense que dans ces deux leçons, il y a une certaine lecture de Kant par Lacan et qu'on la suit beaucoup trop facilement sans lire Kant. Ce que dit Patricia [Le Coat] dans sa remarque à propos de ce petit ouvrage de Heidegger où il commence effectivement par  $a = a$ , en disant que ce principe d'identité serait l'affaire du philosophe, ce philosophe c'est naturellement Leibniz ; et Heidegger se distancie très clairement de cette notion dans la suite du texte, et surtout dans la deuxième partie, où il explicite très clairement comment sa façon de penser s'écarte du tout au tout de Hegel, que Lacan cite régulièrement. C'est un exemple, j'en aurais beaucoup à propos de la lecture de Kant par Lacan mais je reprendrai ce qui a été dit dans la première leçon d'aujourd'hui. Placer Kant, donc, sous l'angle de la synthèse, et de la synthèse d'un sujet qui pourrait tout connaître, ou qui rassemblerait ses connaissances c'est proprement faux. Quand Kant parle de synthèse, il parle du jugement synthétique, éventuellement d'un jugement synthétique a priori, c'est-à-dire d'un jugement qui fait, qui opère, vraiment quelque chose. C'est-à-dire, on n'a pas simplement une analyse des données, puis à la sortie on a une analyse des données, on a un jugement qui fait quelque chose,

**Pierre-Christophe Cathelineau** – qui ajoute une connaissance, dit Kant...

**Christian Fierens** – Il ne faut pas aller trop vite. C'est un jugement qui fait quelque chose. Un jugement qui fait quelque chose, c'est pour ça qu'il est synthétique et qu'il n'est pas analytique. C'est toujours à ça qu'on a affaire en analyse bien sûr, c'est un jugement qui fait quelque chose. C'est à partir de là que Kant déduit ses catégories, c'est-à-dire, dès que nous faisons des jugements, c'est-à-dire qui font quelque chose, nous impliquons toujours une quantité, une qualité (c'est-à-dire en gros, négatif ou affirmatif), des relations et une modalité, et on doit dire que dans les quantités, donc dans la catégorie de la quantité, il distingue très clairement trois dimensions. L'*Einheit* c'est la première dimension de la première catégorie. Ce qui est intéressant c'est de voir que la troisième dimension de la première catégorie c'est précisément l'*Eizigkeit*, que Lacan promet contre Kant, mais qui se trouve comme troisième catégorie de la première dimension chez Kant, explicitement mentionnée.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Mais pas dans le même sens !

**Christian Fierens** – Pas du tout si tu lis bien Kant, l'*Einzigkeit* et l'*Einheit*, il explique très clairement que c'est la catégorie fondamentale pour penser la quantité, et que ça distingue très clairement entre autres, la logique transcendantale (c'est-à-dire la logique qui fait quelque chose), de la logique aristotélicienne classique où d'ailleurs la singularité n'intervient pas, ce qui est régulièrement mentionné dans le texte de Lacan non seulement, mais dans ses leçons mais depuis le début et dans la suite du séminaire où bien sûr le trait unaire vise à promouvoir cette dimension de la quantité qui est la singularité, l'unicité, le trait unaire etc. Mais dire que les philosophes ne se situent pas et ignorent cette dimension, ce n'est vraiment pas leur faire justice, ni à Kant ni à Heidegger. Et on peut quand même suivre Lacan me semble-t-il, en lisant nous-mêmes Kant et Heidegger et en voyant que les philosophes ne se laissent pas du tout coincer là-dedans, peut-être Hegel auquel s'oppose d'ailleurs très explicitement Heidegger. Moi je suis, oui, je dirais choqué par le fait que dans cette lecture qu'on fait de ces deux séances, on reprenne simplement ce que dit Lacan sans faire justice me semble-t-il aux

philosophes et en les écartant d'un revers de la main, ça ne me semble pas être la meilleure chose qu'on ait à faire ...

**Pierre-Christophe Cathelineau** – L'intotalité telle que Kant la pense ne peut pas être assimilable à l'*Einzigkeit* : ce sont deux notions très différentes. Unité/totalité et l'*Einzigkeit*/Unicité et sont deux notions qui s'opposent.

**Christian Fierens** – Déjà tu mêles deux notions kantienne dans le même mot. Il faut distinguer, il faut lire très particulièrement le texte pour voir que c'est très important pour Kant, il insiste, quand il a exposé toutes ses catégories, il insiste. « Surtout c'est la troisième catégorie qui est la plus importante » c'est-à-dire celle qui relève de la singularité, qu'on retrouve d'ailleurs relevée très clairement à plusieurs reprises chez Lacan, avec Socrate bien sûr, Socrate qui n'est ni une particulière ni une universelle.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Oui mais là tu assimiles l'*Einzigkeit* à la singularité chez Kant, ce qui est tout à fait juste, c'est la singularité. Mais quand Lacan parle d'*Einzigkeit*, chez Lacan elle est différente.

**Christian Fierens** – Je ne suis pas sûr du tout, je ne crois pas du tout. Non, mais non ! Il ne faut pas laisser figer sur le personnage de Socrate, ce n'est d'ailleurs pas du tout ce que fait Kant. On applique chez Kant des choses qui ne sont pas du tout en jeu, par exemple quand on parle du sujet transcendantal comme d'un espèce de personnage ou un individu, ce n'est absolument pas ce qui est dans Kant, lisez les kantien commentateurs de Kant comme (Rifley ?) vous verrez que ce n'est pas du tout ce dont il s'agit. Je pense qu'il faut être un peu sérieux quand on cite les gens. On peut comprendre que Lacan ait écrit ce qu'il écrit, et il faudrait aller un peu plus loin et relire les philosophes qu'il a lus. Le propos d'un séminaire comme ça ça devrait être ça, je pense.

**Marc Darmon** – Merci Christian, effectivement c'est un débat que tu mènes depuis quelques temps, qui mériterait d'avoir plus d'écho et de discuter de ces choses avec des spécialistes, aussi.

*Transcription Véronique Rouault Plantaz*